



**University of  
Zurich**<sup>UZH</sup>

**Zurich Open Repository and  
Archive**

University of Zurich  
University Library  
Strickhofstrasse 39  
CH-8057 Zurich  
[www.zora.uzh.ch](http://www.zora.uzh.ch)

---

Year: 2017

---

**Compte rendu de "Le Roman de Thèbes - Manuscrit A (BnF, fr. 375), éd.  
par L. Di Sabatino, Paris, Garnier, 2016"**

Montorsi, Francesco

Posted at the Zurich Open Repository and Archive, University of Zurich

ZORA URL: <https://doi.org/10.5167/uzh-182639>

Journal Article

Published Version

Originally published at:

Montorsi, Francesco (2017). Compte rendu de "Le Roman de Thèbes - Manuscrit A (BnF, fr. 375), éd. par L. Di Sabatino, Paris, Garnier, 2016". *Romania*, 135(2):492-496.

539-540

2017

3-4

# ROMANIA

REVUE CONSACRÉE À L'ÉTUDE  
DES LANGUES ET DES LITTÉRATURES ROMANES

FONDÉE EN 1872 PAR

PAUL MEYER ET GASTON PARIS

PUBLIÉE PAR

SYLVIE LEFÈVRE ET JEAN-RENÉ VALETTE

SOUS LE PATRONAGE DE L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES LETTRES

Pur remembrer des ancessurs  
Les diz e les faiz e les murs  
WACE

Tome 135

R

PARIS

SOCIÉTÉ DES AMIS DE LA ROMANIA

TOUS DROITS RÉSERVÉS

ISSN : 0035-8029



l'intégration de l'autre et de l'ailleurs dans la *Weltanschauung* de la fin du Moyen Âge et l'explication pseudo-réelle des *merveilles* des voyageurs. Dans le *Tractatus de Purgatorio sancti Patricii* (fin XII<sup>e</sup> s.), le *Liber Revelationum* de Pierre de Cornouailles (1200), les *Visiones Georgii* (seconde moitié du XIV<sup>e</sup> s.), le *Viatge* courtois de Ramon de Perelhos (1397), le récit de la métamorphose ophidienne dans le *Guerrin Meschino* (première moitié du XIV<sup>e</sup> s.) d'Andrea Barberino et le récit imaginaire d'Odoric de Pordenone (XIV<sup>e</sup> s.), les *merveilles* ont la même valeur que les *mirabilia* au cours des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, sauf dans *Le Paradis de la reine Sibylle* (écrit entre 1438 et 1442), où Antoine de La Sale insiste sur la valeur allégorique de la sibylle. Le lecteur s'étonne un peu que le *Devisement dou Monde* de Marco Polo ne soit pas pris en considération, à l'exception d'un passage du chapitre LIV. L'A. lui préfère le *Livre des merveilles*, analysé de façon riche et détaillée, et justifie son choix par le fait que Jehan de Mandeville a retrouvé la faveur de la critique ces trente dernières années<sup>43</sup>, après une longue période de *damnatio memoriae*. En définitive *Le Livre des merveilles* constitue la somme des genres précédents et de la réflexion sur les transformations du merveilleux.

On le voit, en s'attachant au deuxième groupe de textes figurant au corpus, le chapitre IV offre comme une synthèse finale : il réunit les versants médiolatine et vernaculaire en rapprochant *mirabilia* et *merveille*, jusque-là séparés. Loin de se contredire, l'A. confirme l'importance de la dialectique entre ces deux termes, qui interagissent et se chargent de nouvelles valeurs sémantiques à la fin du Moyen Âge et à l'aube de l'anthropocentrisme renaissant. D'ailleurs – et ce livre le montre fort bien – les formes de la merveille et du merveilleux, lestées d'expérience et d'altérité, mènent l'homme à s'interroger et à formuler de nouvelles catégories de pensée, car, au-delà du récit, « elles s'organisent sous notre regard critique comme les éléments d'un autre système culturel »<sup>44</sup>.

Alessandro FARINA  
Université de Paris-Sorbonne

***Le Roman de Thèbes. Manuscrit A (BnF, fr. 375), éd. par Luca DI SABATINO,***  
Paris, Classiques Garnier, 2016 [*Textes littéraires du Moyen Âge*, 42], 571 p.

Luca Di Sabatino livre une édition du *Roman de Thèbes* fondée sur le ms. BnF, fr. 375 (siglé A dans les études modernes), qui représente la version du roman dite « courtoise », à ce jour inédite. La publication est la bienvenue en raison de l'intérêt intrinsèque de cette version, qui a d'ailleurs joué un rôle important dans la diffusion de la légende de Thèbes. L'*Histoire ancienne jusqu'à César*, écrite au début du XIII<sup>e</sup> siècle, utilise une version proche du ms. A pour raconter l'histoire de Thèbes. Grâce au succès extraordinaire de cette chronique universelle, la version courtoise aura une postérité ininterrompue jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle.

L'édition s'ouvre sur une introduction (p. 7-61) qui débute par une description des cinq manuscrits conservés (plus un fragment), en particulier du ms. A, qui

43. C. Deluz, *Le Livre de Jehan de Mandeville. Une « géographie » au XIV<sup>e</sup> siècle*, Louvain-la-Neuve, 1988.

44. D. Poirion, *Le Merveilleux dans la littérature française du Moyen Âge*, Paris, 1982, p. 5.

transmet plusieurs œuvres (p. 7-14). Rappelons ici que la tradition du roman se divise en une rédaction longue, parfois dite courtoise (ms. A et P, famille Y), une rédaction courte, parfois dite savante (ms. B et C, famille X), en plus du manuscrit S, considéré comme porteur d'une version ancienne du texte et plus proche de la famille X que de la famille Y.

L'introduction continue par les rubriques suivantes : étude de la langue du ms A, avec une attention particulière pour les traits picards qui le caractérisent (p. 14-22 et p. 23-27) ; étude du cadre historique et littéraire, avec analyse des spécificités propres aux différentes rédactions du roman (longue, courte, ms. S), ainsi que des modifications relatives au seul ms. A (p. 27-41 et p. 42-45) ; fortune ultérieure du *Roman de Thèbes* (p. 45-47) ; analyse du roman (p. 44-55) ; critères d'édition et toilette du texte (p. 55-61).

L'étude est logiquement organisée et met à profit une maîtrise de la vaste bibliographie critique sur le sujet. L'A. aborde la question du contexte de composition. Selon lui, le roman « peut être considéré comme le produit d'un climat culturel et littéraire tendant au rétablissement de la *translatio* et de la *scientia* des Anciens, qu'Henri II et Aliénor pourraient avoir encouragé » (p. 28). La formulation est empreinte d'une juste prudence lorsqu'on sait combien sont ténus les indices qui rattachent *Thèbes* (ainsi qu'*Eneas* d'ailleurs) à la cour des Plantagenêt.

L'un des points méritoires de l'étude est la systématisation et la présentation très claire des divergences entre les versions du roman, ce qui relève d'une difficulté certaine car « toutes les versions du texte transmises par les manuscrits présentent de nombreuses et incontestables traces de réécriture » (p. 29).

La version de la famille Y, à laquelle appartient le ms. A ici édité, est rédigée avant le début du XIII<sup>e</sup> siècle lorsqu'elle est adaptée dans l'*Histoire ancienne*. Elle se distingue par « de nombreuses interpolations au sein desquelles les éléments amoureux et courtois se mêlent aux faits guerriers » (p. 30). Parmi les épisodes ajoutés qui relèvent de cette typologie on retrouve : Tydée accueilli dans le jardin de Lycurgue soigné par la fille du souverain ; l'escorte galante au cours de laquelle Polynice et Tydée accompagnent Jocaste et ses filles à Thèbes où ils rencontrent Édipe ; les ajouts concernant le personnage d'Athon et le procès de Daire le Roux. La rédaction Y présente aussi un traitement particulier de la culture classique, principalement en ce qui touche la mythologie et la religion, avec l'identification de la religion des anciens Grecs avec le polythéisme présumé de l'islam, ou avec une culture des idoles. D'autres modifications de la famille Y sont la suppression de l'épisode de la Vieille à l'énigme, ainsi que plusieurs amplifications, telles que celle du *planctus* de Jocaste ou de l'abandon d'Édipe, sans compter les déplacements de larges portions du texte.

L'auteur de l'édition précise aussi dans son étude les particularités propres exclusivement au ms. A (et absentes du ms. P, autre représentant de Y), dont la plus macroscopique concerne le développement de l'épisode de la mort de Parthénopée et en particulier du désespoir d'Antigone. Sont signalés aussi l'abrègement de la description des filles d'Adraste, la suppression de la dispute violente entre Athon et Othon et l'élimination de la deuxième description de la tente d'Adraste. Enfin, le remanieur du ms. A coupe, de façon brusque, le récit des événements qui

succèdent à la chute de Thèbes (faits prodigieux de la flamme, funérailles des autres guerriers, capture et mort de Créon) et termine sur des vers interpolés qui font le lien entre Thèbes, et Troie et Rome. Signalons que certaines de ces spécificités auraient pu être mises en relation avec le contexte littéraire du recueil manuscrit. La modification des épisodes finaux intervient afin de mieux relier le *Roman de Thèbes* au texte, immédiatement suivant, d'*Athis et Prophlias*.

Les critères de toilette du texte sont ceux traditionnellement suivis par la philologie des textes d'ancien français. Certains cas complexes de lecture ou de résolution des abréviations sont explicités. Les principes d'édition découlent logiquement des prémisses méthodologiques exposées. L'A. fournit le texte d'un remaniement particulier, celui présenté par le ms. A. L'édition se fonde donc sur une démarche conservatrice qui ne vise pas à restaurer des leçons originales et où les corrections sont réduites au minimum indispensable (p. 57). Les corruptions ne sont donc pas corrigées en recourant à la mécanique du stemma, mais en fonction du critère de la plus grande économie d'intervention. La correction s'appuie sur une analyse de la *varia lectio* qui comprend tous les autres manuscrits.

Celle-ci essaie de respecter au maximum la surface linguistique du manuscrit édité. Lors des amendements, l'A. privilégie ainsi les formes graphiques propres aux manuscrits picards, en l'occurrence P. Quand l'amendement est effectué sur la base d'un codex à la surface linguistique différente, une certaine liberté d'intervention permet de sauvegarder l'uniformité graphique du texte (des exemples sont donnés). L'apparat critique enregistre les interventions faites sur le texte de A, et la *varia lectio* relative aux passages émendés.

Le texte est commenté, à la fin du volume, grâce à un ensemble de notes, dans leur grande majorité de caractère philologique. Remarquons aussi qu'un système de signes permet de repérer au cours du roman les passages qui sont propres à la version Y, ou ceux qui sont propres exclusivement au ms. A.

Le travail proposé représente un modèle éditorial bien réfléchi et parfaitement adapté à son objet, et qui pourra idéalement servir à d'autres chercheurs dans l'application de cas semblables. Dans d'autres emplois de ce modèle, il serait peut-être intéressant aussi de produire un système qui signale les passages qui sont absents par rapport aux autres versions. Dans le cas présent, le besoin n'était pas criant puisque l'édition de Constans permet de savoir quels passages manquent dans la famille Y.

Suivant un esprit de cohérence, l'A. a fait le choix de défendre le texte du ms. A autant que possible, même face à certaines irrégularités ou aspérités du texte que certains jugeront amendables. Par exemple, des rimes irrégulières (*fisent* et *puet* à corriger en *firent* et *peut*, par ex. v. 889-890 et v. 10961-10962) ne sont pas corrigées. Dans quelques rares cas, l'A. préfère ne pas émender le texte et enregistre dans le glossaire un mot inconnu des dictionnaires (*argemiers* v. 6798 amendable en *argent miers*) ou connu mais qui présente une forme grammaticale non attestée (*renois* v. 10275). Des exemples d'approche prudente à la correction se trouvent aussi aux v. 2226, 3837, 5076 et 7985.

Le travail éditorial est d'une grande qualité, ce qui relève de la gageure pour un texte souvent fort complexe, riche d'une tradition textuelle intriquée, et par ailleurs d'une vaste ampleur (14620 vers). Souvent l'A. défend avec bonheur

le texte du manuscrit grâce à un savoir lexicographique (voir par exemple le v. 5672) ou sur la base d'une connaissance très précise de l'intrigue (v. 10539). La même connaissance de l'œuvre permet, le cas échéant, d'introduire des corrections bienvenues (l'introduction des vers 8554a-b en raison d'une bonne compréhension du texte ultérieur). Les notes illustrent souvent avec à-propos le cheminement textuel des leçons les plus complexes (des exemples aux v. 7517-44 et 12485-90)

Nous nous permettons de signaler quelques occurrences qui pourraient donner lieu à des corrections dans le cas d'une réédition :

v. 514 corriger la coquille *antain* pour *autain* (forme enregistrée correctement dans le glossaire sous la forme *autain*) ; v. 1286 enlever la virgule ; v. 1401 corriger *un* par *dui* (*un* étant une erreur isolée du ms. A, voir éd. Constans v. 909) ; v. 1653 corriger *que* par *quant* (comme dans S, voir éd. Constans v. 1149 et éd. Mora v. 1246, et dans P, f. 195 va *quant tu ne l'as*) ; v. 1670 corriger *vils* (*vil*), qui ne fait pas de sens dans le contexte, en *vix* (« vieux ») (comme dans S, éd. Constans v. 1166 et éd. Mora 1265, et dans P, f. 195va) ; v. 1708 introduire un point à la fin du vers ; v. 5060 lire « I a » plutôt que « Ja » ; v. 3496 enlever la virgule ; v. 7066 mettre une virgule au lieu du point ; v. 8170 corriger la coquille (guillemets fermants répétés) ; v. 9940 mettre un point-virgule à la place de la virgule ; v. 10703-10710 enlever le point-virgule après 10706 et mettre un point après 10707 ; v. 11361 écrire *creanté*, p.p., à la place de *creante*, subst. ; v. 12720 corriger *morir*, qui ne fait pas sens dans le contexte (tous les autres manuscrits ont *noër*, cf. Constans éd. v. 9022) ; v. 12447 *sq.* au nom des principes méthodologiques adoptés ne pas remplacer partout *Gresse* par *Crete*, l'usage dans le manuscrit étant cohérent.

Signalons aussi des points qui, sans toucher l'établissement du texte, concernent l'interprétation de certains passages :

v. 1412 *Bon ysopé et bon cangié*. L'A. glose en note « le sens de cette expression semble obscur ». Le mot *cangié* est inconnu des dictionnaires. Il pourrait être, selon l'auteur, à rattacher au domaine œnologique. Selon nous un possible amendement serait de corriger *cangié* en *saugié*, le *saugié* étant un vin épicé à la sauge. On trouve des occurrences où *ysopé* et *saugié* se côtoient, par exemple dans *Dolopathos*, v. 98 (*ysoupez, saugiez et clarez*). D'un point de vue paléographique la corruption s'explique sans trop de mal ; v. 2357, il vaut mieux interpréter *fous* (occurrence absente du glossaire) non pas comme forme de *feu* mais de *fouc* (TL : « Herde »). Les autres occurrences de *feu* dans le roman ont la forme picarde *fu* ; les v. 5377-5378 ne sont pas très clairs, ils auraient pu être commentés. La leçon non corrompue se lit dans le ms. S, voir Constans éd. v. 3770 et Mora éd. v. 4086 ; v. 5574 le vers n'est pas clair (le verbe *sesist* est absent du glossaire) ; v. 6298 le vers n'est pas clair en raison de *.i. mains*, où le substantif ne peut vouloir dire « matin » (on parle de « nuit » au vers suivant). Le passage est propre au ms. A. P a une leçon différente, f. 225va, qui n'a pas d'utilité pour la compréhension ; v. 12289 *sq.* il n'est pas certain que la scène montre des serveurs en train de remercier ; v. 13858 la leçon où quelqu'un *porfent* un chevalier *desi el bu* n'est pas étrange, contrairement à ce que dit la note. Des guerriers coupés en deux se trouvent souvent dans les chansons de geste et dans ce roman même (v. 2347, *D'omes fendus en .ii. moitiés*).

Le glossaire est complet. Parmi les mots et expressions qu'on pourrait y ajouter : v. 2644 *a grignor* (« davantage ») ; v. 2824 *soppes en aige*, qui est une sorte de pain perdu, trempé dans l'eau (TL : « Tunkschnitte ») ; v. 2931 *dor* (« petite étendue », « largeur des cinq doigts d'une main ») ; v. 4151 et *passim* : *creature* dans une construction négative du type : *Ne remaint sor ex creature* (« rien ») ; v. 6194 *vivier* (« étang ») ; v. 7067 locution *estre en haire* (sens figuré : « souffrir ») ; v. 8414 *teste* (« texte sacré ») ; v. 10218 : *Au quel estut mix de la guerre*. L'expression impersonnelle *bien/mal ester a aucun* veut dire : « aller bien/mal pour quelqu'un », voir TL, s.v. *ester*, p. 1385 ; v. 11147 *signerie* (« signe » ; une seule occurrence dans TL) ; *pié* dans construction négative, v. 12773 et *passim* : *de ceus dedens n'escapa piés* (« personne »).

Ces minuties n'enlèvent rien à la grande qualité du travail recensé et révèlent surtout l'attention et le plaisir que nous avons pris à observer de près le labeur philologique de Luca Di Sabatino. Nous pouvons lui être reconnaissants de nous avoir fourni une édition du ms. A du *Roman de Thèbes* qui s'appuie sur une réflexion méthodologique poussée et sur un savoir philologique solide.

Francesco MONTORSI  
Université de Zurich

**Ponctuer l'œuvre médiévale. Des signes au sens, études réunies par Valérie FASSEUR et Cécile ROCHELOIS**, Genève, 2016 [*Publications romanes et françaises*, 267], 720 p.

Le regain d'intérêt qu'a suscité ces dernières décennies la ponctuation médiévale méritait pleinement un grand Colloque sur la question. Il s'est tenu du 1<sup>er</sup> au 4 avril 2014 à l'Université de Pau. Le présent ouvrage en constitue les Actes, et l'apport en est considérable : sous la conduite experte des deux éditrices, Valérie Fasseur et Cécile Rochelois, il réunit 35 contributions toutes de qualité, françaises, italiennes, belges, suisses et anglaises, excellemment présentées, précédées d'une Introduction éclairante (p. 9-26) et augmentées d'une Bibliographie détaillée, à la fois des textes traités (p. 671-677) et des études sur la question (p. 678-695), ainsi que d'un Index des noms d'œuvres et d'auteurs (p. 697-705) et d'un Index des manuscrits examinés (p. 707-713). Le tout forme incontestablement un ouvrage de référence de très grande valeur : d'excellents spécialistes, musicologues, philologues, linguistes et historiens de la littérature, y ont contribué. Plutôt que de présenter une à une, de manière forcément très sommaire, les contributions rassemblées, on s'en tiendra à quelques remarques ou suggestions plus générales.

L'enquête porte tout à la fois sur la ponctuation médiévale et sur la ponctuation des éditeurs de textes : on sait combien est grande la distance qui les sépare. La ponctuation des manuscrits n'est quasiment jamais reproduite dans les éditions de textes, tant elle risquerait de troubler le lecteur moderne plutôt que de l'aider ; la préoccupation de l'éditeur moderne est de fournir un texte lisible, ponctué à la façon d'aujourd'hui. La ponctuation médiévale, variable de manuscrit à manuscrit, cumule pour le moins deux sortes de fonctions : celle d'une part de fixer la prosodie, le rythme, la respiration du texte, la modulation vocale (en particulier à la faveur de l'*Ars lectoria*, v. p. 58) ; celle d'autre part de délimiter *Romania*, t. 135, 2017, p. 496 à 498.